



PROGRAMMATION SCOLAIRE

FESTIVAL UN POING C'EST COURT

Janvier 2014

FESTIVAL DU FILM COURT FRANCOPHONE
VAULX-EN-VELIN # 17-25 janvier 2014

WWW.UNPOINGCESTCOURT.COM

09 52 90 42 75



Programme

Lycée

Cahier
pédagogique enseignant



EDITO

Le Festival du Film Court Francophone de Vaulx-en-Velin rebaptisé «Un poing c'est court» en 2012 est LE rendez vous annuel du cinéma court, du cinéma francophone et surtout du cinéma engagé en favorisant des thèmes de notre société qui font débat.

Le Festival soutient un cinéma en difficulté, qui a souvent du mal à être diffusé...

Depuis 14 ans, le festival a réussi à fédérer autour de lui des bénévoles, des partenaires associatifs et institutionnels, des étudiants...

Les habitants se retrouvant ainsi au coeur de l'événement, devenu incontournable à Vaulx-en-Velin.

Du 17 au 25 janvier, « Un poing c'est court » investit la ville de Vaulx-en-Velin et propose aux habitants d'être de véritables « acteurs » de la manifestation par l'intermédiaire, entre autres, des centres sociaux, de la M.J.C et de l'Espace Projets Interassociatifs (E.P.I)

«Un poing c'est court», c'est plus de 100 courts métrages en compétition ou lors de séances spéciales qui sont projetés au cinéma Les Amphis, à la salle Victor Jara et à la Mairie Annexe du sud de la Ville.

Le Festival du Film Court Francophone n'est pas seulement une sortie culturelle pour les enfants et les jeunes; c'est une collaboration engagée sur l'année...

En effet, les enseignants sont impliqués très tôt dans le festival afin d'évaluer la pertinence et l'accessibilité des films projetés. De là, des actions sont menées en amont avec les élèves.

Le Festival met à disposition des établissements scolaires un cahier pédagogique qui permet aux enseignants et aux élèves de préparer leur projection et leurs questions aux réalisateurs présents.

Les élèves ont aussi la possibilité de voter pour le meilleur film ce qui développe leur sens critique.

Chaque année, c'est près de 3 000 scolaires (de la maternelle au lycée) et universitaires qui sont inscrits aux séances proposées.

Dans ce cahier, vous trouverez les différents outils pédagogiques propres à chaque film du programme que vous allez voir. Si vous avez des questions, besoin de renseignements supplémentaires, ou même de nous faire part de vos remarques pour améliorer ce document, n'hésitez pas à nous contacter : info@vaulxfilmcourt.com

Bonne lecture et bon travail !

LA FUGUE

Présentation : synopsis, réalisateur,... 2
Pistes de travail 3

NOUS SOMMES TOUS DES ETRES PENCHES

Présentation : synopsis, réalisateur,... 6
Pistes de travail 7

L'AMOUR BEGUE

Présentation : synopsis, réalisateur,... 11
Pistes de travail 12

ENTRE LUI ET MOI

Présentation : synopsis, réalisateur,... 13
Pistes de travail 14

MINIYAMBA

Présentation : synopsis, réalisateur,... 16
Pistes de travail 17

Le dossier pédagogique ainsi que les fiches professeurs sont disponibles sur le site internet: www.unpoingcestcourt.com

Dossier réalisé par Sophie Fueyo et Stéphane Laurencin.

LA FUGUE



SYNOPSIS

Lakdar, éducateur dans un foyer pour mineurs délinquants à Marseille, accompagne au tribunal sa jeune protégée, Sabrina, jugée pour une ancienne affaire. Il part confiant, convaincu que leurs efforts seront récompensés.

AUTRES INFOS

Genre: fiction

Durée: 22 minutes

Année: 2013

Production: Les Films de la Croisade

Scénario: Jean-Bernard Marlin

Le film a remporté l'Ours d'Or du court-métrage au festival de Berlin en février 2013.

REALISATEUR

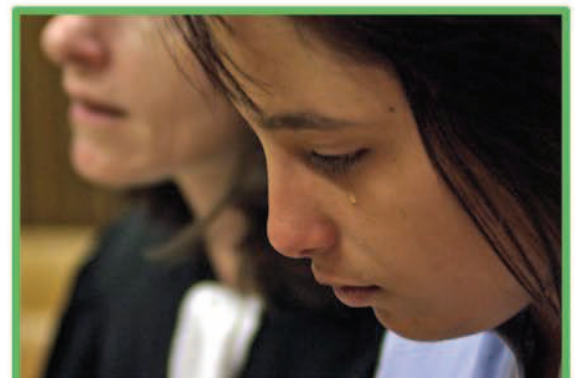
Jean-Bernard Marlin



Jean-Bernard Marlin est né le 18 novembre 1979. Il grandit à Marseille, puis fait des études de cinéma à Paris.

Diplômé de l'École Louis Lumière et de l'Atelier Scénario de la Fémis, il co-écrit et co-réalise «La Peau dure» (2007), court métrage sélectionné dans de nombreux festivals internationaux.

Depuis «La Fugue», il termine un documentaire et écrit son premier long-métrage.



LA FUGUE

FICHE PROFESSEUR

1) Que pensez-vous de la relation entre l'éducateur Lakdar et Sabrina ?

Dans la première partie du film, on sent qu'ils se connaissent bien et qu'ils communiquent facilement. Lakdar est à la fois prévenant (il est passé par le lieu de travail de Sabrina pour qu'elle récupère son jean avant son audience), protecteur (il endosse la responsabilité du retard au tribunal) et ferme (il réprimande Sabrina quand elle dépasse les limites). Lakdar a la responsabilité de faire respecter le règlement à Sabrina qui est dans un centre 'fermé' et de l'accompagner dans sa recherche d'insertion.

"Les centres éducatifs fermés s'adressent aux mineurs multirécidivistes ou multiréitérants qui font l'objet d'une mesure de contrôle judiciaire ou de sursis avec mise à l'épreuve ou à la suite d'une libération conditionnelle. L'accueil des jeunes au sein du CEF constitue une alternative à l'incarcération et vient toujours après l'échec de mesures éducatives.

Le terme « fermé » renvoie à la fermeture juridique définissant le placement, c'est-à-dire que tout manquement grave au règlement du centre est susceptible d'entraîner une détention. Les jeunes y sont pris en charge pour une période de six mois, renouvelable une fois."

Source <http://www.adsea77.fr/index.php?page=cef>

Sabrina parle ouvertement à Lakdar, tout en le respectant.

Dans la deuxième partie, Sabrina perd sa confiance en Lakdar. Elle se méfie de lui et lui demande de partir, comme s'il était devenu son ennemi.

Pour Lakdar, le verdict de la juge est très dur. C'est comme si c'était lui qui était condamné à la prison :

Les images d'attente avant de retrouver Sabrina le placent dans un espace qui ressemble à la promenade d'une maison d'arrêt (il tourne en rond, les hommes l'évitent et le toisent, les grillages en arrière-plan). Pourtant son rôle d'éducateur est d'amener Sabrina à accepter ce verdict, de l'accompagner jusqu'au bout.



LA FUGUE

2) Pourquoi ce plan est-il filmé de cette façon ?



Le plan est filmé en contre-plongée, on voit le plafond du tribunal. On peut interpréter cette façon de cadrer le plan comme une volonté de montrer que pour Lakdar comme pour Sabrina, la justice est quelque chose qui se place au dessus d'eux, qui les écrase, qui les surplombe et contre laquelle ils ne peuvent rien. C'est le sentiment de se sentir tout petit dans d'immenses bâtiments, c'est encore l'idée de l'expression « tomber sous le coup de la loi ».

On peut remarquer qu'ils sont en contre-jour également : deux ombres, de dos, qui symbolisent peut-être le fait qu'ils ne sont que deux parmi tant d'autres comme eux qui sont passés avant et passeront après par ce même lieu

3) Sabrina utilise le terme « emboucané » dans sa déclaration au tribunal.

Connaissez-vous ce terme ? Quel est le problème ?

Emboucané est de l'argot marseillais, il signifie « influencé ». Sabrina ne parvient pas à adapter son registre de langue, elle parle au procureur comme elle parle à ses amis et cela a un mauvais effet sur la juge.

4) L'éducateur lui dit « moi j'aimerais qu'elle te voie comme moi je te vois ».

Le film nous montre-t-il Sabrina comme son éducateur la voit ou comme l'appareil judiciaire la voit ?

En fait, le film propose essentiellement le point de vue de Lakdar. Mais il est plus ambigu et le jeu de l'actrice qui interprète le rôle de Sabrina est très subtil. Elle est à la fois touchante (on la voit pleurer à deux reprises) et très fermée. Elle refuse de se plier au jeu des jurés qui voudrait la voir exprimer ses excuses et ses regrets, son visage est fermé, elle ne veut pas faire d'efforts pour eux. Pourtant, on comprend qu'elle est différente avec Lakdar et aussi dans son travail, mais elle ne montre pas ce côté d'elle à la justice. Si bien qu'il revient au spectateur finalement de se construire un personnage plus complet de Sabrina.

5) L'éducateur demande au cousin de Sabrina « Elle est où ? » et le cousin répond « Mais j'sais pas ».

Comment interprétez-vous ce court dialogue ?

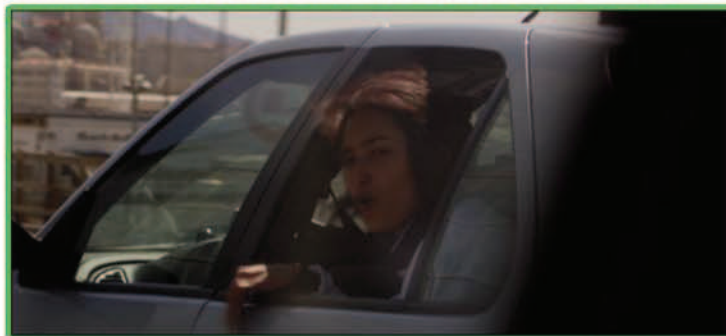
Le fait que le cousin ne demande pas « qui ? » indique qu'il sait donc de qui parle Lakdar, et que par conséquent il est au courant, et sait vraisemblablement où Sabrina se trouve. Sa réponse est en quelque sorte un aveu de mensonge assumé. De plus, le fait qu'il ne regarde pas Lakdar dans les yeux est aussi un indicateur de mensonge



LA FUGUE

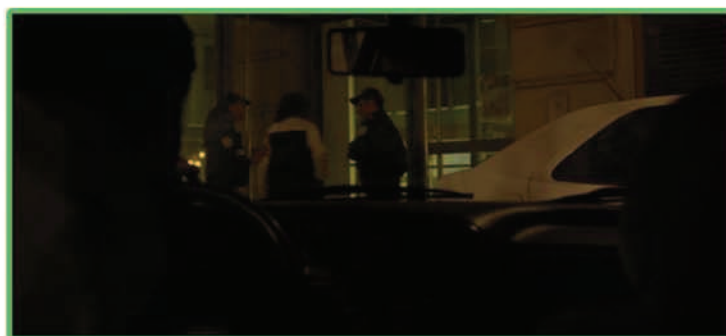
6) « Arrêtez-vous ! Arrêtez-vous ! Mais arrête tes conneries, toi ! »

Expliquez les choix de mise en scène du réalisateur pour cette courte séquence.



Le réalisateur a choisi de mettre en place une course poursuite entre la voiture du cousin de Sabrina et celle de Lakdar. Ils sont sur le périphérique et la phrase « Arrêtez-vous ! » est bien sûr à double sens : 'arrêtez de rouler', et 'arrêtez les bêtises'. Le fait que les voitures soient sur le périphérique suggère l'idée qu'un arrêt est impossible, pris dans le flux des voitures.

7) Que pensez-vous de la conclusion du film ?

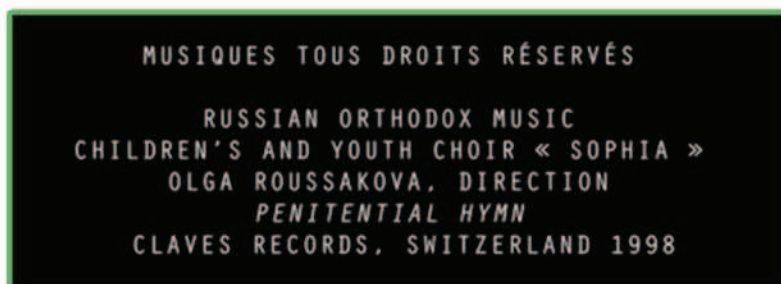


La fin du film est très poignante puisque Sabrina a décidé de se remettre aux mains de la justice (tout en sachant qu'elle devra faire un an de prison) et Lakdar, qui désapprouve la décision du tribunal, doit accompagner Sabrina purger sa peine. On comprend que le drame de la justice est d'être ici à contretemps : le temps que le jugement ait lieu, Sabrina avait amorcé un virage dans sa vie, elle avait fait tout ce qu'on attendait d'elle, trouvé un stage, arrêté les bêtises... et c'est à ce moment-là que tombe la sentence. Ce qui est insupportable pour elle et pour Lakdar.

La musique dont vous pouvez réécouter un extrait ici

<http://www.allmusic.com/performance/penitential-hymn-mq0000386297>

s'intitule :



et a une portée clairement religieuse. On reconnaît le mot 'penitential' en anglais, qui nous renvoie à la racine de l'adjectif 'pénitentiaire' qui est le nom 'pénitence' (déf : Punition infligée en expiation d'un péché [Religion]) et se place dans un contexte religieux. Effectivement, par le biais de la musique, Sabrina devient une pénitente en tant qu'icône quand elle accepte, seule, de purger sa peine.

NOUS SOMMES TOUS DES ETRES PENCHES



SYNOPSIS

Nous sommes tous des êtres penchés. C'est notre manière pour nous tenir debout... Le fils de Buffalo Bill ne tire pas aussi bien que son père mais il s'entraîne. Paul coupe peut-être aussi bien les cheveux que son père, mais pour cela, il faudrait que ce dernier lui donne sa chance, ou du moins, le regarde.

AUTRES INFOS

Pays : France

Genre : fiction

Année : 2013

Durée : 27 minutes

Production : Ni-Hao Productions

Scénario : Simon Lelouch et Lilian Loyd

REALISATEUR

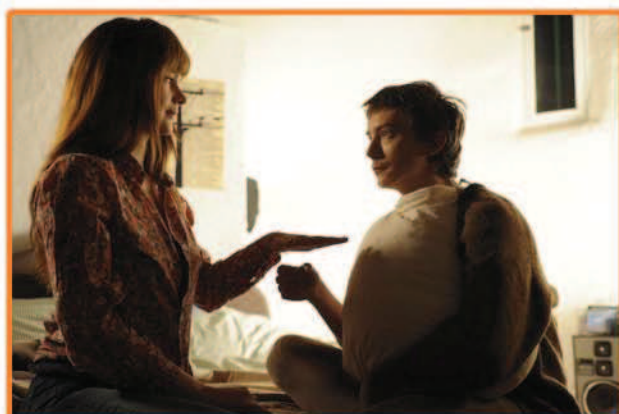
Simon Lelouch



Simon Lelouch a travaillé comme assistant réalisateur auprès de Jean-Marie Poiré, Philippe de Broca, Claude Lelouch (son père), Didier Kaminka, Patrick Braoudé, Pierre Etaix...

Il a réalisé plusieurs courts métrages, présentés et primés dans de nombreux festivals, une trentaine de films publicitaire pour le marché international et a co-produit le long-métrage de Stéphane Brizé intitulé « Entre Adultes ». Il a également commercialisé sur le marché français le film culte et citoyen de Paul Grignon, téléchargé plus de 40 millions de fois sur le web, intitulé « l'Argent Dette ».

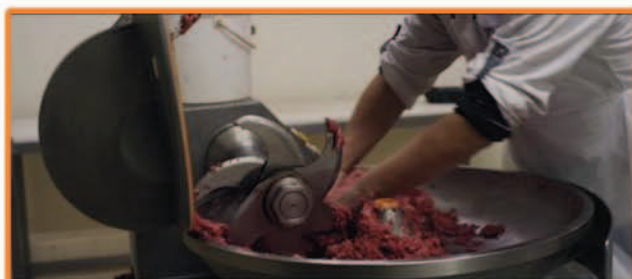
Très attaché au cinéma d'auteur, au réalisme social, et au romantisme magique, « Nous sommes tous des êtres penchés... » est son cinquième court-métrage.



NOUS SOMMES TOUS DES ETRES PENCHES

FICHE PROFESSEUR

1) Avez-vous une bonne mémoire : Comment décririez-vous la structure du film (il y a plusieurs histoires entremêlées et une séquence atypique vers la fin).

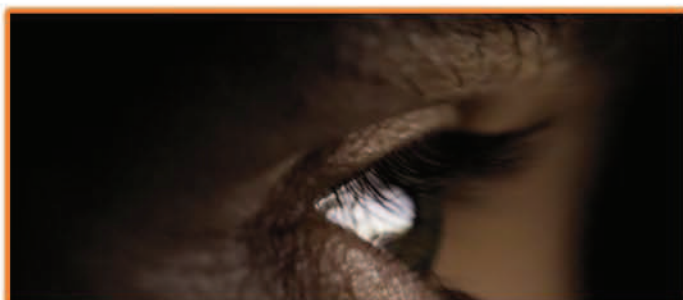
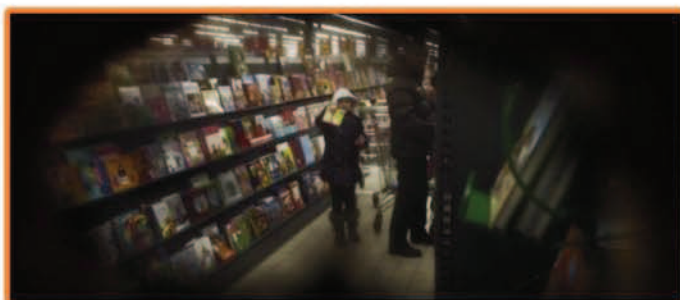


Le film s'ouvre sur une séquence dans un décor de western. Un petit garçon s'entraîne au tir sous l'œil goguenard de son père. Il rate les bouteilles qu'il vise. On comprend que c'est l'histoire du fils de Billy the Kid.

Puis, c'est l'histoire de Paul, déguisé en Choubacroc dans un supermarché. Il est considéré comme un raté par son père coiffeur. Paul rencontre Alice (dont le nom évoque le personnage de Lewis Carroll) et sa vie bascule.

Enfin, avant la conclusion, une parenthèse poétique : un poème est dit sur des images documentaires du monde du travail. Cette parenthèse fait accéder l'histoire au statut de conte ou de parabole, elle universalise les personnages représentés et insiste sur la polysémie du mot « penché ».

2) Le début de l'histoire centrale commence avec ces plans : que pouvez-vous en dire ?



Ces plans mettent en place le point de vue de Paul. On entend sa respiration accélérée en plan sonore rapproché, on voit à travers le costume de Choubacroc (la vision est partiellement bouchée) puis au plan suivant on voit l'œil en très gros plan de celui qui regarde.

Cette vision subjective nous met en relation directe avec le personnage de Paul car le spectateur éprouve le stress (respiration, vue tremblante et partielle), la panique de Paul. Ces impressions sont désamorçées quand on se rend compte que le cowboy ne chasse Choubacroc que dans une mise en scène pour l'animation du supermarché.

NOUS SOMMES TOUS DES ETRES PENCHES

3) Quel est le thème principal du film ? Et comment relie-t-il les deux histoires ?



Le thème essentiel est celui de la filiation. Paul ne se sent pas à la hauteur des espérances de son père. On comprend à mots couverts que celui-ci en veut à Paul de s'être mis entre sa mère et lui (Œdipe) tout comme le fils de Billy the Kid se montre incapable de tirer alors qu'il a un père si illustre au pistolet.

Il est intéressant de noter, sans que cela ne se soustraie à une analyse du film bien sûr, que la question de la filiation, de la rivalité ou d'être à la hauteur des attentes du père, se pose pour le réalisateur Simon Lelouch puisque son père, Claude Lelouch, est un grand réalisateur («Un homme et une femme», 1966, entre autres films)

4) Voici ce qu'on entend dans le salon au début du film :

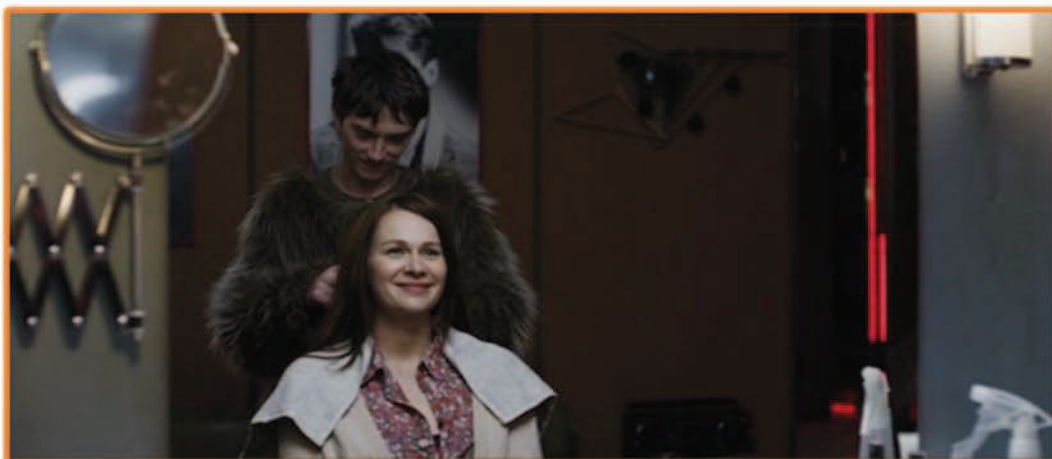
Le père : « Paul a certains talents mais pas celui de coiffeur ! »

Client 1 : « Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, ça a dû sauter une génération ! »

Client 2 : « C'est vrai que le fils de Buffalo Bill tirait déjà beaucoup moins bien que son père ! »

Client 1 : « Aucun fils ne tire aussi bien que son père, c'est bien connu. »

Qu'est-ce qui permet à Paul de surmonter l'échec personnel que représente le regard de son père sur lui ?



Ce qui est saisissant dans ce film et lui confère le statut de conte, c'est qu'il n'y avait qu'Alice, parce qu'elle est aveugle, qui pouvait redonner confiance à Paul en ses talents de coiffeur. Elle se remet entièrement entre ses mains « les yeux fermés », et c'est cette confiance « aveugle » qui permet à Paul de surmonter ses hésitations et lui recommande son estime de soi.

NOUS SOMMES TOUS DES ETRES PENCHES

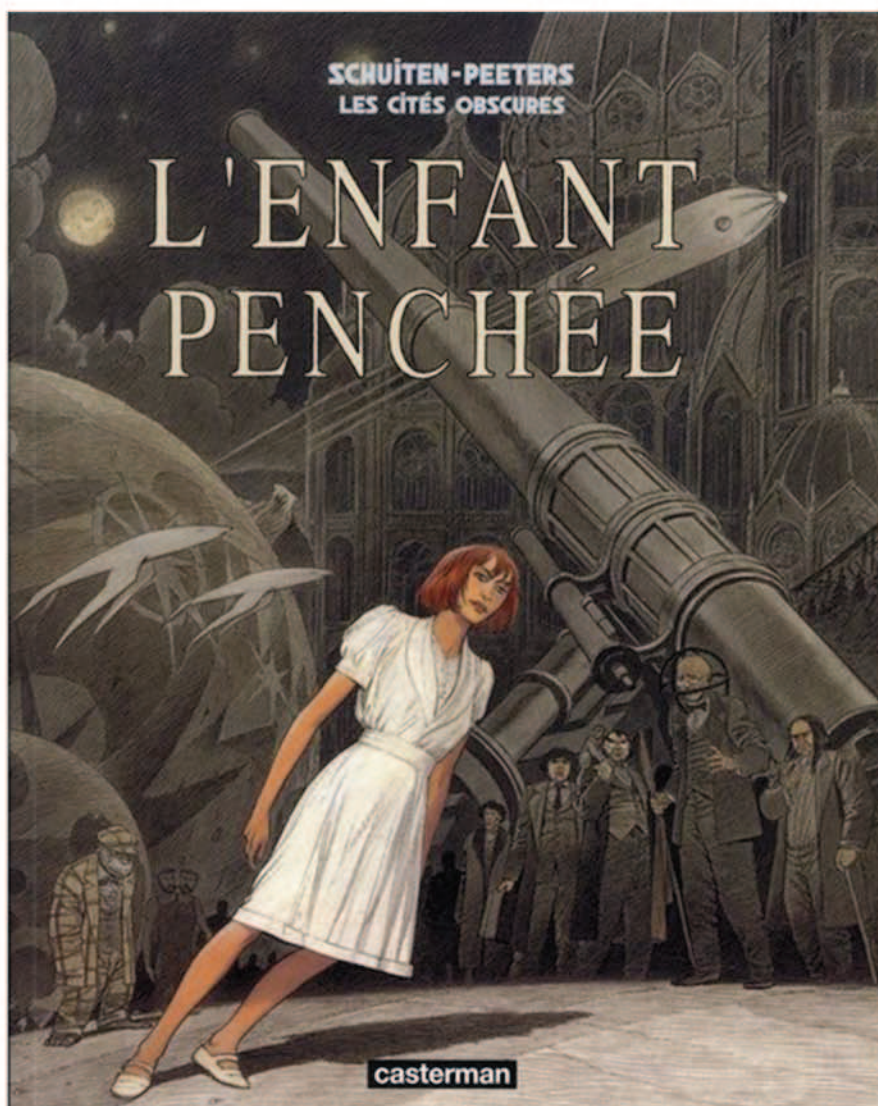
5) Penchés...



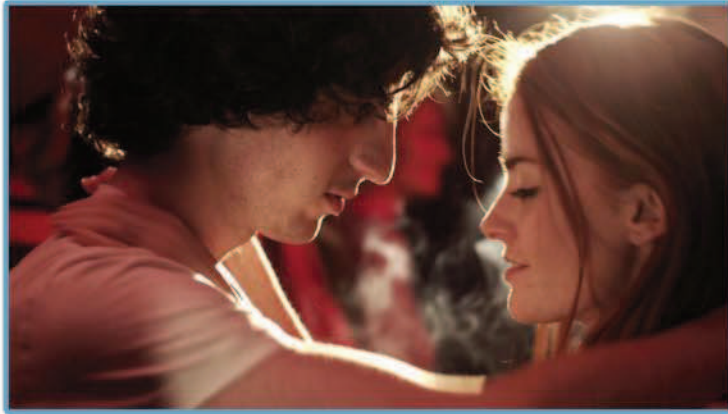
Quel écho trouve cette image avec le titre « Nous sommes tous des êtres penchés » ?

Il s'agit d'une métaphore : les personnages sont faillibles, ils sont fragiles et c'est leur fragilité même qui les rapproche. Dans l'image, Alice est aveugle. Paul, extrêmement timide doit revêtir un costume ridicule pour gagner sa vie.

Cette image est reprise par Schuiten et Peeters dans cette bande dessinée :



L'AMOUR BÈGUE



SYNOPSIS

Tim a 23 ans. Il est intelligent, plutôt beau garçon mais il est bègue. Séduire une fille est un calvaire pour lui. Poussé par son ami, il va tenter de décrocher le graal – Victoria, une jolie fille qu'il croise à la boxe. Mais Tim est incapable d'aligner deux mots correctement.

AUTRES INFOS

Pays : Suisse
Genre : fiction
Année : 2012
Durée : 20 minutes
Production : Ecole Cantonale d'Art de Lausanne
Scénario : Jan Czarlewski et Olivier Duval

REALISATEUR

Jan Czarlewski



D'origine polonaise, Jan Czarlewski est né à Paris en 1988. Il a étudié le cinéma à la Sorbonne puis à l'ECAL (Ecole Cantonale d'Art de Lausanne) en Suisse. En 2011, il réalise un court documentaire «L'ambassadeur et moi» qui remportera un prix au festival de Locarno. L'année suivante, il propose «l'amour bègue» comme fiction pour obtenir son diplôme de fin d'étude.



L'AMOUR BÈGUE

FICHE PROFESSEUR

1) **Qu'avez-vous ressenti dans ce film ?**

Pouvez-vous l'expliquer ?

On souffre avec Timothée quand il essaie de dire quelque chose alors que son bégaiement le freine. Cette empathie est favorisée à la fois par le montage : les scènes durent assez longtemps pour faire ressentir la gêne. Et par le fait que les personnages qui l'entourent compatissent également (son ami et Victoria). Le personnage de Tim est présenté pleinement : il lutte contre son handicap, cela nous le rend d'autant plus proche, comme un héros qui lutte contre un ennemi (ici intérieur). Notre empathie serait beaucoup moins prégnante s'il était passif.

Le film est aussi humoristique : certaines scènes sont carrément drôles parce que Tim lui-même est doué d'humour. « **je suis stressé, ça se voit un peu non ?** » ou encore le récit d'un traumatisme qui pourrait expliquer l'origine du bégaiement.

La scène finale provoque encore une nouvelle émotion car elle est de l'ordre de l'intime et de la victoire.

2) **Mini-sondage dans la classe**

A votre avis, le personnage principal est-il joué par un vrai bègue ?

L'acteur principal, qui est aussi réalisateur dans la vie, est réellement bègue. Il a participé à l'écriture du scénario. Et le réalisateur Jan Czarlewski est son ami dans la vie, il joue son propre rôle dans le film.

Sur ce lien, vous trouverez une interview d'Olivier Duval

<http://journaldunbegue.fr/rencontre-avec-olivier-duval-realisateur-du-court-metrage-lamour-begue/>

3) **Que pensez-vous de cette façon de parler du handicap ?**

4) **Dans le film, des signes peuvent être interprétés de façon symbolique :**

Les poissons dans l'aquarium / la boxe / le prénom la jeune fille

Quelle est votre lecture de ces signes ?

Les poissons incarnent deux concepts clé pour Tim : celui du bégaiement (le fait qu'ils ouvrent la bouche plusieurs fois sans émettre de son) et celui de la répétition (comme ils n'ont pas de mémoire, ils se disent « je prends du gravier pour construire une tour » (et recommencent).

Pour Tim, il me semble que c'est sa façon, un peu méthode koué de se dire, je vais y arriver, je vais y arriver.

L'aquarium est aussi un cadre relaxant pour Tim qui a un problème de stress... Ce qui va avec le fait qu'il fait de la boxe (pour évacuer la rage) et le gratte-tête pour se déstresser.

Victoria, bien sûr, incarne le succès de Tim qui réussit à vaincre son handicap (c'est-à-dire qu'il l'utilise pour charmer la jeune fille) pour construire une relation amoureuse.

Bande annonce visible ici

<http://www.ecal.ch/fr/1247/formations/bachelor/cinema/projets-workshops/l-amour-begue>

ENTRE LUI ET MOI



SYNOPSIS

Guillaume vient tout juste d'être papa. Alors qu'il se prépare à rejoindre sa femme à la maternité, un coup de fil inattendu va le replonger dans les douloureux souvenirs de son enfance. Son père, qu'il ne voit plus depuis des années, n'a qu'un seul souhait : rencontrer sa belle-fille et surtout la petite Juliette, l'enfant qui vient de voir le jour.

AUTRES INFOS

Pays : France

Genre : fiction

Durée : 15 minutes

Année : 2013

Production : Carlito

Scénario : Papyra Mendy

REALISATEUR

Olivier Dujols



Après des études d'ingénieur à l'école Centrale Paris, il découvre le monde de l'audiovisuel en travaillant en production pendant quatre ans chez Septembre Productions. En 2006, il quitte l'entreprise pour se lancer dans l'écriture et la réalisation.

Tout d'abord dans l'écriture de séries et fait ses classes dans l'atelier d'écriture d'« Empreintes Criminelles », une série policière historique. Par la suite, il signe le scénario de plusieurs séries (« Odysseus », « Section de recherche », « Chérif », « Falco »).

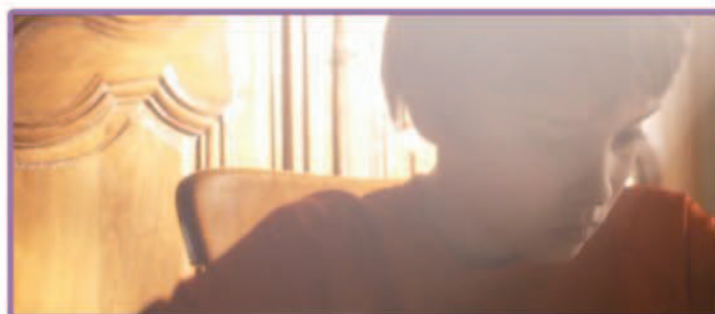
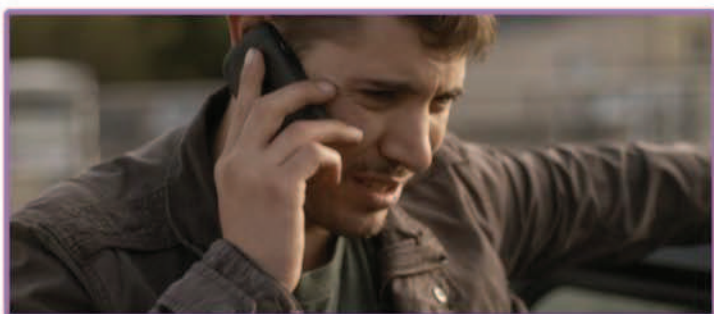
En parallèle, il réalise différents courts métrages où, là encore, il tente de mettre en permanence la forme au service du fond. Après un premier film burelesque « Oh! Ma femme », il réalise trois courts métrages dramatiques, « Jusqu'à ce que la mort nous sépare », « Tu seras un homme » et « Entre lui et moi ».



ENTRE LUI ET MOI

FICHE PROFESSEUR

1) Que pouvez-vous dire à partir de ces 2 photogrammes ?



Le court métrage entremêle deux histoires : une au présent, celle de Guillaume qui vient de devenir père. Et celle de son passé conflictuel avec son père, sous la forme de flash-backs. La qualité formelle des images sépare distinctement les deux récits : les images au présent sont en couleurs plutôt froides (légèrement bleues) et qualité cinéma (travail sur la profondeur de champ, caméra portée, avec un effet de réalisme – on pense au cinéma des frères Dardennes («Le Fils, l'Enfant»)) tandis que les séquences du passé sont très brèves, sombres, dont la qualité rappelle de vieux films super 8 (la couleur orangée un peu surexposée), qui placent d'emblée ces images dans le souvenir (fugace, par petites touches, oppressantes, et par 'flash' justement).

A noter qu'il y a des ponts systématiques entre les images présentes et les flashes du passé : quand Claire dit qu'elle va prendre une douche, le son de l'eau qui coule fait la liaison avec un souvenir dans lequel le père prend une douche et où l'on voit ses cicatrices de guerre. Quelqu'un frappe à la porte de chez Guillaume enfant et de son père, et c'est la porte de la chambre d'hôpital qui s'ouvre.

Ces ponts structurent le récit et reproduisent en fait le fonctionnement du souvenir pour Guillaume (sur le principe de la madeleine de Proust) : c'est-à-dire qu'un élément sonore ou visuel du présent fait soudain ressurgir des impressions et des souvenirs du passé.

2) Une histoire commence toujours avec un incident déclencheur - quelque chose qui perturbe le protagoniste et qui lance véritablement le récit : ici, il y en a deux, quels sont-ils ?

La naissance de la fille de Guillaume, le fait qu'il devient père.
Le retour de son père qu'il n'a pas vu depuis longtemps, depuis sa fugue.

ENTRE LUI ET MOI

3) Les dialogues sont rares et ont souvent une double portée dans ce court-métrage. Par exemple : La jeune mère dit « tu sais à quoi j'ai pensé quand j'ai perdu les eaux ? Ça y est, je deviens ma mère ! C'est bête hein ? »

Quel écho prennent ces paroles pour Guillaume ?

Où encore, quand dans son souvenir, Guillaume entend son père lui dire « Je ferai de toi un homme ». Expliquez comment le film contredit cette parole du père.

« je deviens ma mère » : la naissance d'un enfant provoque beaucoup de questions, et interroge notamment les rapports à ses propres parents. Claire explique ce phénomène chez elle, Guillaume doit entendre que pour lui aussi « ça y est, il devient son père » ce qui est une source de grande angoisse chez lui puisqu'on comprend par les flash-back qu'il a eu des rapports très conflictuels avec son père : Guillaume refusant de devenir « un homme de fer » comme lui.

« je ferai de toi un homme » : le père de Guillaume a voulu endurcir son fils, le rendre violent, c'était sa vision de ce qu'est un homme. Mais dans le film, on voit que c'est au contraire sa femme Claire et la naissance de sa fille, l'émotion, la douceur, la très grande vulnérabilité de ce petit être qui permet à Guillaume d'être un homme.

4) Expliquez le titre du film



Sur ce photogramme, concrètement, ce qu'il y a « entre lui et moi » est le bébé qui vient de naître. Le bébé est hors champ et on voit les têtes du père et du fils qui se touchent presque. C'est la naissance de ce bébé qui permet aux deux hommes de se rapprocher. Cette petite incarne toute l'incompréhension entre le père et le fils, c'est la vulnérabilité, la tendresse, ce que le père a refusé au fils.

On peut aussi comprendre le titre plus largement : entre lui et moi, c'est tout un passé qui pèse, c'est une relation impossible entre père et fils parce que le modèle paternel n'est pas acceptable pour le fils. 'Entre lui et moi', ce sont des blessures qui perdurent et qui ne peuvent pas être pardonnées...

'Entre lui et moi', c'est aussi, la jeune mère, Claire, qui ne connaît pas l'histoire et qui facilite le lien : c'est elle qui propose au père de prendre la petite dans ses bras.

MINIYAMBA



SYNOPSIS

Abdu, un jeune Malien, décide, comme des milliers de migrants, de partir pour l'Europe. Un voyage périlleux dans le désert pour ce musicien rêveur et humaniste.

AUTRES INFOS

Pays : France / Danemark

Genre : animation

Année : 2012

Durée : 14 minutes 40 secondes

Production : 24 Images Production

Scénario : Michel Fessler, Luc Pérez

REALISATEUR

Luc Pérez



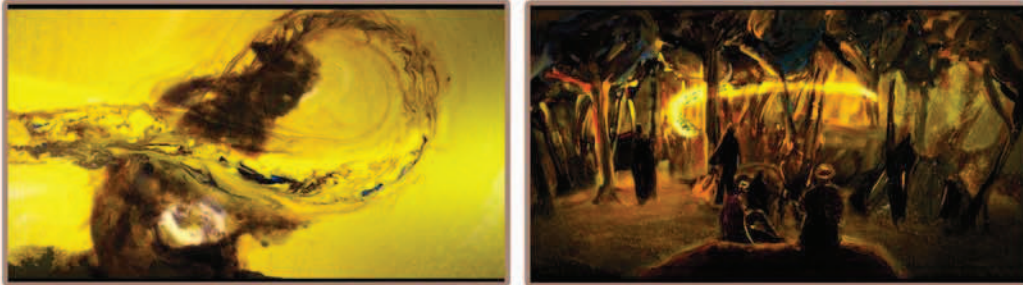
Diplômé de l'école des Beaux Arts de Lyon, Luc Pérez vit actuellement au Danemark, à Copenhague. Ses premiers travaux d'étudiants étaient des vidéos expérimentales, mélangeant acteurs, peintures et jouets. Après une décennie de travail auprès de chaînes de télévision, il a ressenti le besoin de faire des films pour lui-même. Il s'est lancé dans la réalisation de plusieurs courts métrages d'animation.



MINIYAMBA

FICHE PROFESSEUR

1) Expliquez le titre : 'Miniyamba' signifie 'boa' en malien.
Et le sous-titre « walking blues ».



Le texte d'une des chansons : **Et Miniyamba, le boa, dit « l'exode ne connaît pas la valeur humaine ».**

Sur le site officiel du film, on peut lire ce témoignage : "D'après la personne qui nous a aidés, "gros serpent" ou "miniyamba" désigne, en langage populaire, celui qui est loin de son village et devient un inconnu sans famille et sans titre pour ceux qu'il rencontre. Même s'il était un notable ou un roi dans son village, loin de chez lui il n'est plus rien, la chanson parle de ça et raconte donc l'exil".

Pour le sous-titre il s'explique par le fait que le personnage principal est à la fois un migrant et un musicien qui joue du blues.

Le film est dédié à :

-Robert Johnson http://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_Johnson (à propos d'une légende que racontait Robert Johnson, dans laquelle un jour, il aurait vendu son âme au diable, rencontré à un croisement, en échange de dons pour la musique. A ce sujet, un court métrage d'animation intitulé «Crossroads» peut être vu en intégralité ici :

http://www.dailymotion.com/video/xoh9t2_cross-road_shortfilms.)

-Et à Ali Farka Touré: http://fr.wikipedia.org/wiki/Ali_Farka_Tour%C3%A9

2) Voici le parcours effectué par le chanteur et son ami :



MINIYAMBA

Il y a deux déserts à traverser. Quelle technique utilise le réalisateur pour représenter le désert ?

Parmi les différentes techniques utilisées (Fuzin sur papier, sable coloré, terre, mélange craie, sable, gouache + gros travail de compositing (post - production)), le réalisateur utilise du sable (de différentes couleurs) pour les séquences dans le désert.



3) Contrôle de police, que signifie cette image ?

Les billets glissés dans le passeport sont une image récurrente de la corruption.



4) Que vous évoque cette image ?



L'ensemble du film est 'impressionniste' dans la mesure où les images ne sont pas seulement figuratives mais provoquent chez le spectateur un ensemble de sensations (synesthésiques, dans la mesure où elles convoquent plusieurs sens (la vue, le toucher, l'ouïe).

Ici, le déferlement de silhouettes sur le fond rouge annonce la fusillade, la 'boucherie' qui suivra. Le rouge parle de violence, d'urgence, de tragédie... Le fait que les silhouettes soient nombreuses et anonymes universalise la figure du migrant.

De plus, le mouvement des silhouettes va de droite à gauche, et on pourrait voir un symbolisme des couleurs dans l'image puisqu'ils vont de l'obscurité vers la lumière (l'impasse de leur situation d'origine, vers l'espoir du pays d'accueil).

Pour aller plus loin, vous trouverez une très grande richesse de ressources sur le site officiel du film : <http://www.miniyamba.com/francais>

- des explications du réalisateur, du compositeur, du sound designer
- des vidéos explicatives sur la conception (animation, musique, post-production)
- le travail graphique (les carnets de croquis du travail de préparation)
- tous les instruments maliens utilisés <http://www.miniyamba.com/francais/musicologie/>
- de la documentation sur le blues malien
- de la documentation sur les migrants, leurs parcours, les contextes géopolitiques de pays traversés et des enclaves.

Une interview du réalisateur et du compositeur à voir ici <http://www.miniyamba.com/francais/le-film/>